

Me voilà seul dans un village arabe, ne sachant plus m'orienter. Grâce au petit vocabulaire dont se compose ma connaissance de la langue du pays, je parviens à rejoindre mes compagnons de route. Un Arabe appartenant à la classe aisée, parlant un peu d'italien, m'offre de me mettre dans la bonne voie, même sans me demander *bakchiche* (pourboire).

Un employé de l'agence Cook eut l'obligeance d'échanger ma mule contre un bon cheval à la première halte, où nous déjeunâmes. Nous choisîmes de préférence la route de Jedda et de Simoniade pour nous rendre à Nazareth, comme étant moins difficile, pour un aussi grand nombre de personnes, que celle indiquée par le livre du pèlerin.

Nous invitons le lecteur à nous suivre sur la belle route qui conduit de Kaïffa à Nazareth.

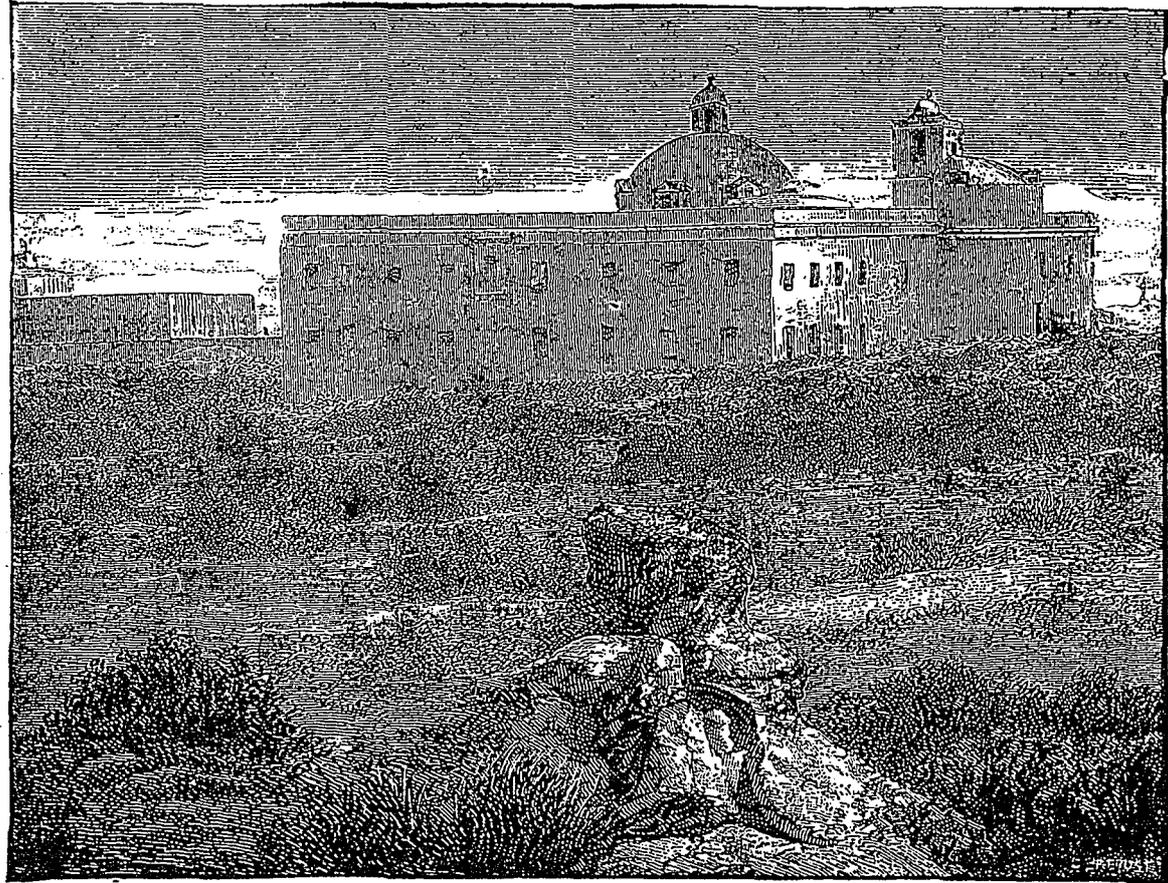
En quittant la ville, le chemin serre de près la chaîne du Carmel, qui s'étend aux montagnes de la Samarie. Ce sont de belles masses de rochers, séparées par de profonds ravins.

Nous regagnons la plaine en passant de vallée en vallée au travers des montagnes.

Dans leurs plis sont cachés quelques villages, dont chaque maison porte le pavillon de branchages sous lequel on passe la nuit. Nous prenons le nord du littoral, où se trouvent de nombreux palmiers. Nous entrons dans les vallées latérales qui commencent la plaine d'Esdreton. Elles sont arrosées par le Cison, que nous traversons à gué.

Voilà ce torrent de Cison, dont les eaux emportèrent l'armée de Sisara ! En hiver, d'autres courants, qui descendent les montagnes de Galilée, viennent s'y joindre, et convertissent fréquemment l'extrémité de la plaine en un lac profond. L'armée turque, battue par Napoléon à Fuleh, ne noya dans le torrent de Cison, qui envahissait alors la plaine. Ce fut près de ces eaux tranquilles qu'Élie fit égorger les quatre cent cinquante prophètes de Baal.

La première journée de notre voyage par la Samarie a été fort rude pour un grand nombre de pèlerins, peu accoutumés au soleil d'Orient, et pourvus, ou plutôt affligés de médiocres montures. Dans les passages difficiles, la caravane est obligée de ralentir sa marche ; de temps en temps, quand le chemin fait un coude, on aperçoit l'interminable défilé, dont l'extrémité se perd dans une gorge de montagnes. Presque tous les pèlerins sont vêtus de blanc. Malgré la diversité des costumes, l'ensemble se détache gracieusement sur le fond brun et



LE COUVENT DU MONT CARMEL

vert des collines.

Nous dépassons le champ de bataille historique de Mageddo, où Israël fut écrasé par les masses égyptiennes jetées sur l'Asie par Néchao.

## IV

## CAMPEMENT DE NAZARETH

Nous entrons dans la plaine d'Esdreton, couverte d'un

frais tapis de verdure, où la riche flore de la Samarie s'étale dans toute sa grâce : nous admirons des scabieuses roses, des liserons bleus et jaunes, des mauves à larges pétales, des iris bleus que nous cultivons dans nos jardins. Mille accidents de terrain, les sentiers qui serpentent, offrent aux regards ce qu'il y a de plus riant, de plus pittoresque.

(à suivre)